

L'escargot qui parle

Il était une fois, dans les profondeurs boisées de la Fosse Bazin, un petit être qu'on remarquait à peine. Les bûcherons, solides comme des chênes, faisaient parler d'eux pour leurs exploits ou leur tête qui tombe, la bête Farrigaude alimentait les récits les plus sombres, et les loups-garous passaient pour des figures incontournables des veillées d'hiver. Ces personnages hauts en couleur étaient alors les véritables célébrités locales. Mais qui donc aurait pensé qu'un escargot, si minuscule et si lent, entrerait un jour dans la mémoire des Fontenaisiens ?

Et pourtant, les anciens racontaient qu'il en fut ainsi. Un escargot pas comme les autres, qui, après des années de patience et d'épreuves, finit par prononcer une parole... une seule, mais si bien tournée qu'elle fit le tour des veillées et lui donna une gloire inattendue.

C'est cette histoire, étrange et drôle, que l'on murmurait encore à Fontenay, quand les enfants demandaient un conte avant d'aller dormir... ou quand les parents voulaient encourager les plus jeunes à persévérer malgré les obstacles.

Autrefois, la Fosse Bazin n'était pas seulement ce vallon boisé et abrupt qu'on imagine : c'était aussi un lieu de travail acharné. Tous les sept ans, les bûcherons y pratiquaient la coupe des arbres. On ouvrait alors de larges chemins dans la terre grasse pour y faire passer les lourdes charrettes chargées de troncs. Pendant des mois, le va-et-vient des roues marquait la forêt, laissant des ornières profondes où l'eau s'accumulait. Puis, une fois les bois vidés, la nature reprenait ses droits et, durant sept autres années, plus aucune roue ne passait par là.

C'est dans l'une de ces ornières qu'un petit escargot, maladroit ou distrait, glissa un jour. La terre humide et les parois glissantes formèrent pour lui un piège sans issue. Le pauvre s'y retrouva prisonnier, réduit à vivre de quelques herbes tombées par hasard au fond de son trou.

Les jours passèrent, puis les saisons, et bientôt les années. L'escargot, obstiné, tentait parfois de grimper sur les parois, mais ses efforts restaient vains : il retombait toujours, trop faible, trop lent. Pourtant, il ne renonçait pas.

Sept longues années s'écoulèrent ainsi. Sept années à répéter le même effort, toujours infructueux, mais toujours recommencé. Son ascension manquée devenait un rituel, sa chute une épreuve familière. Et chaque nouvelle tentative, si lente, si minuscule, semblait dire : « J'essaierai encore. » Car si sa force était faible, son abnégation, elle, ne connaissait aucune limite.

Puis, un matin, après sept années de patience et d'efforts, l'escargot trouva enfin la force de se hisser hors de son trou. Centimètre après centimètre, il collait sa coquille contre la paroi humide, avançant avec une lenteur héroïque. Et cette fois, il ne retomba pas.

Arrivé au sommet, il se redressa fièrement, ses antennes frémissantes comme pour saluer le monde. Libre ! Après tant d'années, il pouvait enfin respirer l'air vif de la Fosse Bazin et contempler la forêt.

Mais voilà qu'au même instant, le bruit familier d'une roue de charrette retentit sur le chemin. Les bûcherons étaient revenus pour une nouvelle coupe, et la première charrette s'engageait déjà dans l'allée.

L'escargot, grisé par son exploit, bomba la coquille et dressa ses antennes vers le ciel. Après sept années d'efforts silencieux, il ne put s'empêcher de fanfaronner.

Déjà la charrette s'avance, grinçante et pesante, tirée par un cheval aux sabots lourds. Ses roues de bois, noircies par l'usage, mordaient dans la terre et faisaient trembler le sol. L'escargot, trop occupé à savourer sa victoire, ne songeait pas à se mettre à l'abri.

La charrette était maintenant si proche que l'ombre du cheval couvrit la coquille du petit escargot. Le sol vibrait sous le poids, les sabots claquaient comme des coups de tonnerre sur la terre gelée.

Au tout dernier instant, l'une des roues heurta une vieille ornière et fit un léger écart : assez pour que l'escargot échappe à la mort d'un cheveu.

Alors, après sept années de silence et d'efforts vains, sa voix jaillit soudain, puissante et claire, comme un souffle contenu trop longtemps. Elle résonna dans toute la forêt, roula jusqu'aux oreilles des oiseaux, grimpa dans les branches, et alla même disputer les bûcherons de leur imprudence :

— « Hein ! Tout de même... si l'on n'était pas un peu vif, comme l'on se ferait écraser ! »

Les bûcherons, témoins de la scène et ayant entendu le cri, s'arrêtèrent net. Ils éclatèrent de rire devant le côté cocasse et surprenant de l'instant : imaginer un escargot morigéner des hommes et se vanter de sa vivacité !

La scène fit aussitôt le tour de la Fosse Bazin. De veillée en veillée, on s'en amusa, on se moqua de l'animal, on railla son air important et ses paroles démesurées. Mais, à force de raconter l'histoire, les sourires changèrent de nature. Petit à petit, et aussi lentement que la progression d'un escargot, on en vint à admirer son obstination. Car il avait survécu sept années dans une ornière, persévéré sans relâche, et trouvé la force d'élever la voix au moment décisif.

Ainsi, d'objet de moquerie, l'escargot devint exemple. Et son nom, d'abord répété pour rire, entra doucement dans la mémoire des habitants de Fontenay.

Ainsi, à Fontenay, on se souvient qu'il n'est pas besoin d'être grand, fort ou rapide pour entrer dans les mémoires. Un peu de patience, beaucoup de persévérance... et parfois, une voix qui ose se faire entendre suffisent pour devenir un héros de veillée.

C'est en cela que l'escargot de la Fosse Bazin nous a laissé sa leçon : la lenteur n'empêche pas la gloire, surtout lorsqu'elle s'accompagne d'un peu d'audace !

L'escargot qui parle

Dans la Fosse Bazin, les contes et légendes se succédaient,
Bûcherons sans têtes et loups garous faisaient frémir le village de Fontenay.
C'est dans ce bois si dense que vivait, un petit escargot si petit et si discret.
Nul ne le voyait et pourtant, il avançait et jamais ne s'arrêtait.

Un jour, il tomba dans une ornière, humide et profonde,
Et y resta prisonnier durant sept longues années, loin du reste du monde.
Pendant sept ans, il grimpa, retomba et recommença,
Jamais découragé, toujours il s'accrocha.

Puis enfin, le sommet se dessina devant ses yeux,
Il devint ainsi libre sous un ciel radieux.
C'est à ce moment, qu'une charrette arriva, énorme et grinçante,
L'escargot, alors, frissonna devant cet instant.

D'un coup, l'escargot s'exclama pour la première fois,
« Hein ! Tout de même...si l'on n'était pas un peu vif, comme l'on se ferait écraser ! »
Les bûcherons présents rirent en entendant cette drôle de petite voix,
Et la forêt tout entière retint ce conseil avisé.

De moqueries naquit un respect sincère,
Car la lenteur n'empêche pas d'atteindre les sommets et d'être fier.
Même le plus petit, humble et discret,
Peut un jour montrer qu'il est grand et parfait.

